

Après le 6 avril

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **59 (1930)**

Heft 7

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Où s'abrite, attendant nos poitrines,
Dieu pour qui nous travaillons.*

Beau poème de chez nous, en une forme très travaillée, spontanée cependant, coulante, magnifiquement rythmée. Ceux qui ne conçoivent la poésie que strictement ordonnée aux règles de la prosodie classique, marchant à pieds comptés que coupe la césure, dont les rimes sont sagement accouplées, seront d'abord déconcertés quelque peu. Qu'ils lisent cette poésie en faisant saillir la ligne ondulante du rythme, ils en comprendront l'excellence de l'aloï.

Ils s'apercevront ensuite, très vite, que le sens est toujours clair, que les mots sont simples, communs, journaliers et familiers, que les idées sont celles que redit depuis le berceau de l'Eglise l'humanité, pour peu qu'elle soit chrétienne, que les sentiments sont ceux de tout cœur catholique, spécialement celui des enfants et des ignorants, celui du peuple, — et, quand ils auront aperçu cela, ils devront déclarer que l'essentiel de la poésie classique s'y rencontre, non sans bonheur, non sans splendeur.

Et parce que les poètes sont rares chez nous, souvent falots ou bien lourds, nous fêterons celui-ci, qui n'est ni l'un ni l'autre.

Parce que sont rares aussi, partout, les poèmes qui sont de vraies prières, jaillissant d'un jaillissement abondant, spontané, sincère, non pas essoufflé au bout de quatre strophes, faute d'élan, non pas interrompu au quarantième vers, faute d'inspiration, nous accueillerons avec faveur celui-ci, —

qui est du « lieu » qui est le nôtre, —
qui est du « génie » de notre « lieu », —
qui exprime si bien notre esprit et notre cœur,

*Car nous avons placé sous votre protection
L'amour qui nous conduit dans le retour des ans
A quérir votre grâce auprès de votre Enfant.
Et nous remporterons de ces pèlerinages
Du pied de votre autel au fond de nos villages
La douceur de sentir en traçant nos sillons
L'appui de votre cœur, Vierge de Bourguillon.*

E. DÉVAUD.

— * —

APRÈS LE 6 AVRIL

Le lendemain même de la brillante victoire remportée par les forces les meilleures et les mieux éclairées de la nation, l'Ecole normale envoyait au Président de la Confédération un télégramme d'admiration et de félicitation.

Le 9 avril, M. Jean Musy répondait en un télégramme dont les termes toucheront tous les instituteurs fribourgeois et leur seront une douce récompense de leur action efficace.

Merci pour votre témoignage de sympathie, adresse au directeur de l'Ecole, aux professeurs, à tous les futurs instituteurs l'assurance de ma vive sympathie. Honneur au Corps enseignant de notre canton dont l'attitude a été admirable pendant cette difficile campagne.

PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION
MUSY
